

La pêche

l'heure actuelle. Le rapport du groupe d'étude de l'estuaire Cowichan il y a deux ans indiquait l'importance de ce cours d'eau pour les collectivités indiennes qui vivent de la pêche, pour la pêche commerciale et aussi la pêche sportive. J'ai arpenté les rives de cette rivière au printemps dernier en compagnie d'un vieux pêcheur, et j'ai constaté à quel point on a laissé les canaux auxiliaires s'engorger et les déchets s'accumuler. Il faut que ces canaux soient nettoyés pour que le poisson puisse venir y frayer de nouveau. On m'a montré des encombrements de billots et les dégâts qu'ils causent. Lorsque l'eau descend la rivière, elle frappe les tas de billots, force son chemin à l'intérieur des autres canaux et crée des courants rapides qui grugent de plus en plus le littoral. Résultat: les saumons ont de moins en moins de place pour frayer. La négligence est en train de détruire ce qui était l'une des meilleures rivières à saumon de la Colombie-Britannique. Ce qu'il nous faut, c'est une entente fédérale-provinciale pour veiller sur cette rivière et sur d'autres du même genre.

J'ai été déçu d'apprendre que des 28.5 millions de dollars qui seront consacrés au programme de mise en valeur des salmonidés en 1980, un million seulement allait être affecté à l'assainissement de l'environnement. Le programme de mise en valeur des salmonidés insite trop lourdement sur les grands projets d'ingénierie. Quand on a créé ce programme, il y a trois ou quatre ans, des fonctionnaires du ministère ont tenu des audiences dans les grandes villes et les petites localités de Colombie-Britannique afin de connaître l'opinion des gens quant à ce qui est le plus important dans ce domaine. Partout, le message était qu'il fallait mettre l'accent sur les méthodes naturelles de mise en valeur et sur le nettoyage des ruisseaux. Au lieu de cela, le gouvernement a choisi de se lancer dans les grands projets. Des 28.5 millions de dollars attribués à ce programme, seulement \$125,000 sont consacrés aux projets d'initiative publique et aux travaux portant sur de petits ruisseaux.

Dans ma circonscription, la bande indienne de Cowichan a un projet de mise en valeur du saumon, mais elle n'arrive pas à trouver les fonds nécessaires à sa réalisation. Nous avons parlé à la Chambre des problèmes d'emploi des Indiens, et pourtant il s'agit justement là d'un projet qui peut aider l'industrie du saumon tout en aidant à créer des emplois, mais les fonds semblent introuvables. Le gouvernement leur a proposé de s'adresser au projet de développement communautaire canadien.

Naturellement le gouvernement sait fort bien que l'argent alloué à ces projets dans tout l'ouest du Canada n'est qu'une goutte d'eau dans le seau et ne saurait suffire à répondre le moins des besoins véritables—qu'il s'agisse du dégagement des courants d'eau, ou du projet de pisciculture, sans parler des besoins en matière d'emploi. Il s'agit tout simplement d'une mesure à caractère démagogique.

Je m'inquiète de l'incapacité du gouvernement à protéger le milieu où vivent les poissons contre les épandages de produits chimiques au sujet desquels nous manquons d'informations pertinentes comme dans le cas de l'épandage de krénite qui a eu lieu en Colombie-Britannique au cours de l'été dernier.

Mon autre préoccupation porte sur les pêches des Indiens, monsieur l'Orateur. Je me réjouis qu'on ait annoncé la semaine dernière que 4.2 millions de dollars seraient consacrés aux

pêcheurs indiens sous forme d'aide spéciale. Je pense que l'on reconnaît ainsi la gravité de la crise qui frappe les pêcheurs indiens car à moins qu'on ne leur accorde de l'aide maintenant, c'est encore un bien plus grand nombre d'entre eux qui devront cesser leurs activités. Depuis 1969 lorsque le plan Davis de limitation des permis a été mis en vigueur les Indiens ont été progressivement évincés de ce secteur d'activité. Entre 1973 et 1976, par exemple, un groupe d'Indiens de la côte ouest de l'Île de Vancouver a découvert que le nombre de chalutiers exploités par des Indiens a décliné de 54 p. 100. Ces chiffres démontrent de façon saisissante jusqu'à quel point les Indiens ont pu être évincés.

Nous devrions reconnaître qu'il existe actuellement une crise et nous devrions également reconnaître que les Indiens doivent faire face à une crise permanente. Nous savons que 59 p. 100 de la population indienne a moins de 25 ans et que nous ne disposons pourtant d'aucun programme pour leur fournir des emplois. Ils ne sont pas en mesure de se lancer dans l'industrie de la pêche. Dans leurs traditions les Indiens de la côte ouest se désignaient sous l'appellation de gens du saumon... c'est-à-dire peuple qui dépendait de l'océan et des migrations annuelles du saumon même avant l'instauration d'une industrie commerciale.

● (2130)

Cela a fait partie de leur culture et de leur vie. On cherche pourtant à les en exclure. Il importe de reconnaître la portée de cette crise et de mettre des fonds à leur disposition. Nous avons besoin d'argent pour assurer l'expansion économique de l'industrie de la pêche sur la côte ouest. Le programme d'aide aux pêcheurs indiens me semblait très utile mais on l'a bien critiqué. Certains Indiens se demandaient s'il était juste de laisser un petit groupe se développer tandis que d'autres étaient écartés du programme. De plus en plus les organismes indiens revendiquent des programmes qui permettront d'assurer le bien-être de la collectivité indienne dans son ensemble plutôt que simplement le bien-être individuel. Nous avons besoin de programmes de formation pour aider les Indiens à jouer un rôle dans les secteurs plus complexes de l'industrie de la pêche.

Peut-être devrions-nous songer à une méthode de pêche très ancienne, soit le piégeage, dont les Indiens se servaient autrefois. Je sais que c'est presque une hérésie à notre époque, parce que nous défendons tellement le principe de la liberté d'entreprise dans l'industrie de la pêche et l'idée d'avoir de plus en plus d'engins et de brûler de plus en plus de carburant dans la poursuite du poisson. Toutefois, l'utilisation de pièges à poissons, installés à l'embouchure des rivières et servant à retenir les poissons adultes, éliminerait la nécessité de rejeter les poissons trop petits. Nous pourrions alors nous occuper des cours individuels et mettre les ressources en valeur pour l'ensemble de la collectivité. Cela constituerait une façon rationnelle d'envisager l'industrie de la pêche. Dans cinq ou dix ans, les gens se rendront peut-être compte que les pièges constituent une méthode plus sensée que notre course éfrénée à l'équipement qui est en train de détruire notre ressource et qui empêche presque les gens de gagner leur vie grâce à elle.

M. Brian Tobin (Humber-Port-au-Port-Sainte-Barbe): Monsieur l'Orateur, je suis très heureux de pouvoir intervenir dans le débat sur cette motion parce que la pêche est la